

fuite en Egypte, quand Marie et Joseph partirent inopinément de leurs pays, pour soustraire l'Enfant Jésus aux fureurs d'Hérode ; — 3^o l'absence de Jésus qui était resté dans le Temple tandis que ses parents retournaient à Nazareth ; — 4^o la rencontre de Marie avec son Fils courbé sous le poids de la croix dans les rues de Jérusalem ; — 5^o le crucifiement du Sauveur ; — 6^o la descente de croix et la remise du corps de Jésus entre les bras de Marie ; — 7^o enfin, la sépulture du Sauveur.

Voilà, pour emprunter le mot de Siméon, ces sept glaives qui percèrent le cœur de Marie, et firent d'elle la Reine des martyrs. Sans doute elle ne souffrit pas dans sa chair, mais elle souffrit dans son âme ; et, selon la pensée de saint Ildéfonse, les plaies de l'âme sont beaucoup plus larges, plus profondes et plus douloureuses que celles du corps.

UNE DEPLORABLE SUPERSTITION



Na trouvé moyen, nous ne savons comment, de faire envisager par certaines personnes le vendredi comme un jour néfaste, de le flétrir par un ensemble de superstitions ridicules et odieuses. En réalité, après le dimanche, le vendredi est le jour plus sacré de la semaine, c'est celui qui doit être le plus aimé et le plus honoré par le chrétien, s'il a l'intelligence de la religion et le sens intime des choses surnaturelles.

Le Sacré-Cœur de Jésus n'a cessé de montrer une prédilection particulière pour le vendredi.

D'abord, l'amour divin a choisi de toute éternité le vendredi pour accomplir l'œuvre de la rédemption. Ce jour-là fut le grand jour du monde, jour mille fois béni, après lequel soupirèrent pendant quatre mille ans les patriarches, les prophètes et les infortunés enfants d'Adam.

Le Cœur de Jésus eut ce jour-là devant les yeux pendant plus de trente-trois ans, puisque, dès le premier instant de son incarnation, il prévint tout ce qui arriverait dans sa Passion et qu'il cessa jamais d'en conserver une vue claire et distincte.

Ce jour a été l'objet des plus ardents désirs du Cœur divin :